

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 42 fr. Un an... 30 fr.
Six mois... 21 fr. Six mois... 15 fr.
Trois mois... 10 fr. Trois mois... 7 fr.
Chèque postal : N. Faucier 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

Travailleurs, en ce 1^{er} Mai, unissons-nous Contre toutes les Dictatures !...

UN IDÉAL SOCIAL

Le 1^{er} mai s'annonce, cette année, sous un aspect assez terne et peu enthousiaste. Le mouvement ouvrier semble avoir perdu sa belle foi d'il y a une génération. La politique d'antichambres ministérielles d'une part, de révolutionnarisme verbal et démagogie de l'autre, a éparpillé, a affaibli, à moitié ruiné l'essor syndicaliste.

Les sceptiques et les découragés ont l'habitude déprimante de railler l'idéalisme. C'est pourtant aux époques où le syndicalisme avait arboré son idéal propre qu'il sut consigner à la porte la politiciaille. L'idéalisme est la force des jeunes mouvements, leur meilleur moyen de défense et d'attaque.

Notre époque est basement matérielle, étroite d'esprit, manquant de vues et d'aspirations vers l'avenir. On ridiculise les rêveurs et les utopistes. Le moindre billet de cent sous, aujourd'hui, semble préférable à toutes les spéculations dédaigneusement dénommées futuristes. Le résultat de cette psychologie qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez est un affaiblissement de l'esprit combattif, un recul général, une perte même des progrès réalisés auparavant par les idéalistes.

Chacun cherche à tirer son épingle du jeu sans s'occuper du voisin, se prétend positif, pratique. La conclusion est que jamais les exploités, les gouvernants, les parasites n'ont eu la partie si belle... et ils savent en profiter. Tous ces gens qui se croient pratiques en arrivent à se faire exploiter davantage, à être plus misérables.

Un idéal social est nécessaire au mouvement ouvrier. Comme le disait le philosophe Foulée, l'idée est une force propulsive qui pousse à l'action. Un idéal, par le fait de son existence dans un cerveau, réagit sur toutes les pensées et les actes. Il est créateur de combativité, et par cela, il contribue à réaliser des progrès immédiats beaucoup plus que toutes les attitudes opportunistes et tous les compromis plus ou moins savamment dosés.

En outre, il est la boussole qui nous permet de connaître si la marche que nous suivons nous mène au port, au but désiré, ou si l'on s'égare sur les routes des déviations.

Ne craignons donc point de paraître rompre avec le présent et de porter nos regards loin en avant, vers l'avenir. C'est encore le meilleur moyen d'accumuler les forces de réalisations qui auront des effets immédiats.

Le 1^{er} mai reprendra toute sa signification et son enthousiasme quand il sera consacré à l'affirmation du désir populaire d'en finir avec l'exploitation économique et la tyrannie politique. L'une et l'autre se tiennent. On ne se débarrasse pas de l'une sans anéantir l'autre. L'exploitation ne peut subsister sans l'appui du pouvoir politique, lequel n'a pas d'autre raison d'existence que de défendre les privilèges, la hiérarchie sociale et de tenir dans l'obéissance les masses asservies et exploitées.

Tant qu'un pouvoir politique existera, il créera au profit de ses créatures des privilèges économiques, organisera une hiérarchie compliquée, profitera de son autorité pour créer des situations supérieures, constituera une caste de profiteurs.

Voilà ce qu'il faut inlassablement répéter aux ouvriers. Qui dit pouvoir politique, gouvernement, dictature ou démocratie dit en même temps, par voie de conséquence inéluctable, hiérarchie, les uns en bas, les autres en haut ; inégalité, privilèges, injustices, castes sociales, profiteurs et exploités, dominateurs et dominés, maîtres et esclaves.

Que les partisans du collectivisme, socialistes ou bolchevistes, prennent le pouvoir et organisent la société d'après leurs conceptions, les classes inférieures de la société auront encore à lutter contre les profiteurs et les bénéficiaires du nouveau régime.

Il faut dire cela à la classe ouvrière et lui répéter que l'égalité — au point de vue des conditions d'existence — est la seule formule pour parvenir à un régime social juste et humain. Or, cette égalité ne pouvant se concilier avec les principes, le pouvoir, le gouvernement, l'émancipation du peuple, ne peut découler que de l'anéantissement complet de tout pouvoir.

L'erreur politique, autoritaire ou centraliste, est tenace. Elle sera dure à démolir.

Les deux grands courants économiques qui représentent, à l'heure actuelle, l'effort d'émancipation pratique des exploités : le syndicalisme et la coopération ont tombé dans cette erreur.

Les syndicalistes, dits purs, genre Bésnard, rêvent de voir l'organisation syndicale concentrée dans une C.G.T., s'emparer de la vie

science, pour l'art, le tourisme, les sports, etc. économique et la gérer. Conception aboutissant à une dictature des fonctionnaires syndicaux.

Les coopératistes purs, de leur côté, voudraient voir les organismes de répartition administrer la vie sociale, distribuer les produits, commander à la production, être maîtresse de « la République coopérative ».

Conceptions dérivant toutes de l'esprit gouvernemental. Remettre entre les mains d'un organisme national toute la vie d'un pays. Implanter une dictature, un pouvoir social qui recréerait au profit de ses chefs les profits et bénéfices des jouisseurs actuels et serait ainsi loin de la justice sociale.

Notre conception positive de la vie sociale est toute autre. Reposant sur l'association libre, et la reconnaissance des droits de chacun à des moyens d'existence égaux, elle est la seule qui fasse disparaître définitivement l'injustice économique et la tyrannie politique. Elle est la synthèse de ces différents mouvements.

Avec les syndicalistes, nous disons que ce sont seulement les travailleurs qui doivent diriger, gérer, administrer, gérer le travail.

Avec les coopératistes, nous sommes d'accord que les groupements de consommateurs sont les seuls qualifiés pour s'occuper de l'alimentation, du logement, de l'habillement, des spectacles, de l'instruction, de toutes les catégories de besoins humains.

Pas de dictature de l'un sur l'autre. Des groupements libres pour le travail, des groupements libres pour la consommation ; des groupements libres pour l'instruction, pour la

Aucun Code, aucune loi ne doivent régler le nombre et le fonctionnement de ces groupements. Nés spontanément des besoins, des nécessités de la vie, ils doivent pouvoir naître, se développer, grandir, s'associer entre eux et disparaître comme ils l'entendent. Rien n'est immuable en ce monde.

Pour que tous ces groupements coordonnent leurs efforts et leurs actions, pour que la production réponde aux besoins de la consommation, pour que les besoins soient connus et satisfaits, il est nécessaire qu'une liaison permanente soit assurée.

Cette liaison, cette administration sociale, nous ne l'avons jamais niée. Tout au contraire, nous la préconisons. Mais au lieu de la mettre sous la coupe d'un pouvoir politique quelconque, nous voulons qu'elle soit sous les yeux mêmes des intéressés. C'est-à-dire la plus large décentralisation possible.

C'est ce que nous appelons la Commune libertaire. La réunion des groupements, aussi multiples que divers, existant sur un territoire donné, délimité par ses propres habitants, et d'ailleurs susceptible de changement, étudiant en harmonie, en accord, ce qu'il faut faire pour assurer à tous les besoins de l'existence.

Les communes ainsi créées pouvant s'associer librement entre elles, pour les buts recherchés. Les groupements divers, de toutes sortes, pouvant s'associer également librement, former des fédérations régionales, nationales, universelles, de telle ou telle industrie, d'échange et répartition pour tel et tel produit, d'instruction, de tourisme, de sport, de tout ce que l'on voudra.

En un mot, la Commune, au lieu d'être isolée, comme beaucoup d'imbéciles le disent en ironisant serait reliée par une infinité de fédérations, d'associations, liaison pouvant se multiplier à l'infini.

Aucune dictature, aucune exploitation, aucun pouvoir, aucun privilège, aucune inégalité ne pourraient se développer dans une formation aussi souple et libre des relations économiques ; chaque individu et chaque groupement étant libre de laisser froidement tomber toute tentative de rétablissement de l'autorité.

La conception économique libertaire, basée sur la commune libertaire et sur le fédéralisme librement pratiqué, est le seul idéal social qui mène à l'émancipation complète des malheureux, à la suppression de toute inégalité, à la reconnaissance intégrale de la liberté de l'individu et de l'association.

C'est l'unique méthode de rendre le travail libre et souverain — souverain de lui-même.

C'est un idéal à présenter à la classe des malheureux et des déshérités. Et puis, leur dire de tenter, dans la mesure de leurs moyens, de réaliser ce qu'il est possible de cet idéal.

La Commune libertaire et populaire devrait être notre mot d'ordre. Dire aux exploités : en face des gouvernements et du patronat, en face des hôtels de ville et des mercantis, créez, dès aujourd'hui, des organisations ; unissez-les entre elles localement, afin d'avoir déjà, dès aujourd'hui, le noyau de la Commune libertaire.

G. BASTIEN.

LA BOMBE DE MILAN

Le fascisme en action

L'ignoble dictature mussolinienne continue à exercer ses ravages sur les individus qui ont su résister jusqu'à présent — ils sont plus nombreux qu'on ne le pense ! — à l'appareil monstrueux mis en œuvre pour assurer sa domination.

Il faut croire que ce régime, le plus abject qu'il soit, se sente sérieusement menacé pour qu'il ait recours à des méthodes qui dénotent généralement chez ceux qui les emploient, un sentiment certain d'insécurité.

Tous nos lecteurs sont au courant de la bombe qui, tapie dans un bec de gaz, éclata, comme par hasard, quelques minutes après le passage du roi d'Italie, et ne fit des victimes que parmi les irresponsables du fascisme.

Attentat anarchiste, clamèrent les voix serviles des larbins de la grande presse. Et tous ces corymbes de se mettre au diapason pour flétrir avec les apparences de la plus profonde indignation le lâche, l'odieux, l'imbécile attentat qui faillit (?) faire passer de vie à trépas le roi honoraire d'Italie.

Attentat anarchiste ? Rien de moins certain. S'il en était ainsi, les auteurs de cette manifestation bruyante et sanglante n'auraient qu'à arguer, pour leur défense, des anciens discours du Duce lui-même qui qualifiait de simples accidents de travail, en quelque sorte inévitables, les gestes de défense individuels qui occasionnaient parfois la mort d'un potentat quelconque.

Mais les faits semblent prouver, au contraire, que l'explosion de Milan n'est qu'une nouvelle et abominable provocation fasciste destinée à justifier les mesures répressives employées par les bourreaux qui, depuis l'avènement du Duce, multiplient ruines et deuils et n'hésitent pas à se servir de moyens de tortures dignes de la Sainte Inquisition.

Matteoli, Gastone Sozzi, et tout récemment Giuseppe Riva étranglé dans sa cellule, ne sont que des illustrations, des exemples, entre des milliers, de ces crimes perpétrés contre tout ce qui, en Italie, résiste à la dictature.

Les journaux nous annoncent que 2.500 personnes ont déjà été arrêtées à la suite de l'« attentat » de Milan. Le tribunal spécial s'est transporté sur les lieux et l'on sait tout ce que comporte de sadisme cruel cette appellation de « tribunal spécial ».

Cela veut dire que, sans bruit, sans jugement public, sur de simples rapports de mouchards fascistes, des hommes seront emprisonnés, déportés, envoyés aux galères ou froidement martyrisés jusqu'à ce que mort s'ensuive, pour la plus grande gloire de l'ex-« instituteur révolutionnaire » devenu l'ennemi de tout ce qui aspire à la vie, à la liberté humaine.

Attentat anarchiste ? Mais tous ceux qui sont soupçonnés de ne pas porter dans leur cœur le régime de boue et de sang : républicains, communistes, socialistes, syndicalistes sont sous le coup des « représailles » des chemises noires.

Sur les auteurs de l'attentat, on ne sait rien, on ne dit rien... et pour cause !...

Et c'est devant ce régime de honte que se pâment d'admiration les Taittinger, les Coty, les Herod, les Clément Vautel, les Daudet et autres politiciens qui, publiquement ou en secret, aspirent à voir la classe ouvrière de ce pays, tout ce qui subsiste encore d'esprits libres, les ennemis de l'ordre, comme dit l'éminent Dubois, réduits à l'impuissance, rivés à leurs chaînes à tout jamais, et laissant à l'obscurantisme allié au capitalisme la toute-puissance et les profits.

Il convient, et plus que jamais, de se mettre en garde contre les aspirations fascistes qui, de plus en plus, se font jour.

Contre toutes les méthodes dictatoriales, contre les crimes de l'autorité, les prolétaires, les hommes de cœur et de conscience libre doivent se prémunir et se tenir prêts à faire face...

Mais protestons tout de suite, et de toutes nos forces, contre les odieuses persécutions dont sont victimes, en Italie, les hommes courageux qui luttent pour délivrer leur pays de la dictature mussolinienne.

Nous nous devons de faire, en leur faveur, la plus intense agitation.

PIERRE MUALDES.

Voir en 4^e page :

Les appels des organisations ouvrières pour le 1^{er} Mai.

LE MEETING DE L'U. R. DE LA C. G. T. S. R.



LE 1^{er} MAICe qu'il fut,
Ce qu'il devrait être!

Le 1^{er} mai est une date historique des mouvements populaires internationaux en faveur de la journée de 8 heures.

Il est difficile de situer les diverses manifestations du 1^{er} mai sans que se pose le problème des 3 huit. Huit heures de repos, huit heures de loisir, huit heures de labeur.

Avant 1880, sous l'influence de la propagande des socialistes internationaux, et au début d'une pénétration du machinisme dans les industries lourdes, divers mouvements eurent lieu, en faveur de la réduction des heures de travail, en Angleterre, en Australie, en Suisse Romande et dans d'autres pays.

Le véritable mouvement revendicatif des huit heures fut posé en 1882, par les travailleurs de l'Amérique du Nord.

Le 1^{er} mai de 1882 fut choisi par l'Organisation des Etats-Unis comme date d'une formidable agitation, dans le but de forcer la main au Pouvoir et d'imposer les huit heures aux capitalistes industriels de ce pays.

Les documents historiques de l'époque marquent qu'un puissant mouvement agita, secoua les travailleurs de tous les centres industriels, en faveur des huit heures, ils fixent aussi le rôle exact de la police, « gardien vigilant du capitalisme ».

Au cours de ces démonstrations, de manifestation de rues, d'action directe, la filaille américaine exerça une répression impitoyable, les chats fourrés distribuèrent une centaine d'années de prison.

Cependant, il faut signaler qu'à CHICAGO le mouvement revendicatif fut particulièrement agité et prit même un caractère insurrectionnel.

A la suite d'un important meeting qui fut attaqué à coups de bombes par les policiers, une émeute s'ensuivit, le peuple, dénué d'armes, résista aux brutes déchaînées, tenta même une offensive pour venger ses morts et ses militants arrêtés.

Hélas! la révolte fut étouffée, les morts ne furent pas vengés et les courageux militants anarchistes qui furent les animateurs de ce mouvement de conquête des huit heures et de résistance à la force armée capitaliste furent lâchement assassinés par la bourgeoisie yankee apeurée.

Et n'empêche que ce fut grâce aux manifestations énergiques, grâce aux sacrifices des Spiess, des Parsons, pour ne citer que quelques noms des martyrs anarchistes de Chicago, que la journée de huit heures fut dressée face à la formidable bourgeoisie de l'Amérique du Nord.

En France, les événements d'Amérique étaient commentés par les différents éléments des écoles socialistes complètement divisées.

La journée de huit heures fut posée, et la date du 1^{er} mai qui venait d'être retenue par le Congrès International Socialiste fut fixée comme date de protestation contre les crimes américains, et comme journée de revendication des 3 huit.

De 1882 à 1906 les socialistes entraînent les masses laborieuses à déposer le 1^{er} mai, en cortèges, leurs revendications aux Pouvoirs publics. Seuls les anarchistes se dressèrent contre cette tactique en donnant au 1^{er} mai son véritable caractère de solidarité internationale et de revendication directe de la journée de huit heures; par exemple nous pouvons citer la grève générale du 1^{er} mai 1890, à Vienne (Isère) où, sous l'inspiration du regretté et vénéré Pierre Martin, l'on vit toute une population ouvrière partir à la conquête des usines et des magasins et manifester sa colère contre l'odieuse exploitation capitaliste.

Cette journée eu son écho à la Cour d'assises de Grenoble où les anarchistes viennent Pierre Martin, Tannevin, Piolat, ainsi qu'une dizaine d'autres anarchistes, prirent nettement leurs responsabilités et d'accusés se firent accusateurs du régime bourgeois et démasquèrent les politiciens châtreaux de l'énergie ouvrière.

En 1892, à Clichy une imposante manifestation, des bagarres, résistance à la police, arrestation des militants anarchistes : Dardere, Leveillé, Descamp, entre lesquels le sinistre pourvoyeur de bagues Bulot, avocat général, réclamait la peine de mort.

C'est du reste le cynisme de Bulot qui fit naître Ravachol.

Ces faits pris au hasard au milieu d'autres aussi importants, ne sont cités que pour marquer la résistance des anarchistes aux manifestations réformistes et légales, que tentait de donner au 1^{er} mai les socialistes autoritaires de l'époque.

La Fédération des Bourses du Travail, animée par le libertaire Pelloutier, reprit à son compte l'agitation révolutionnaire du 1^{er} mai, et l'on peut affirmer sans crainte d'un démenti; qu'après le Congrès constitutif de la C. G. T. en 1902, à Montpellier où furent réunies en un seul organisme : La Confédération et la Fédération des Bourses, ce furent les éléments SYNDICALISTES LIBERTAIRES qui impulsèrent le Congrès de Bourges en 1904, qui décida un vaste mouvement d'action directe, d'action révolutionnaire, contre le pouvoir, contre le patronat pour les huit heures.

Le 1^{er} mai 1906 fut l'apothéose de cette agitation, la bourgeoisie trembla, la répression contre les militants fut impitoyable.

Malgré tout, la journée de huit heures était énergiquement posée, par une organisation économique révolutionnaire naissante, qui rompant avec toutes les traditions illusoires du parlementarisme, s'engagea carrément dans la bataille, invitant les masses ouvrières à enlever de haute lutte les huit heures et à se préparer à la conquête des moyens de production et d'échange par la grève générale révolutionnaire.

De 1906 à 1912, la C.G.T., unifiée et fortement impulsée par les anarchistes syndicalistes, accentua de plus en plus le 1^{er} mai vers des directives nettement d'action directe, pour tous les objectifs des peuples opprimés et contre toutes les formes de coercitions étatiques.

A côté de l'objectif immédiat de la réduction des heures de travail, le 1^{er} mai faisait figure d'une journée de mobilisation des esclaves salariés, et cette journée qui permettait aux écrivains, aux orateurs de dresser un réquisitoire contre le régime capitaliste, était aussi une gymnastique révolutionnaire, une préparation d'action contre le capitalisme, le militarisme, le patriotisme, les gouvernants, oppresseurs, assassins et exploiters de tous les pays.

Le 1^{er} mai était aussi carrément revendiqué comme une affirmation de la solidarité internationale, des peuples, et des révoltes, face aux répressions des bourgeois du capitalisme mondial, il était aussi l'affirmation ardente d'un mouvement émancipateur voulant briser tout le capitalisme et tout son appareil coercitif et répressif.

En France, depuis 1912, le 1^{er} mai ont perdu de leur caractère et de leurs objectifs : 1919, 1920 auraient pu être des journées décisives pour les prolétaires; hélas! l'évolution commençant en 1912, parmi les leaders de la C.G.T. devait inévitablement avoir de fâcheuses répercussions, tant sur la hardiesse des mouvements que sur la hauteur des situations.

Les 1^{er} mai de ces temps derniers n'ont plus le caractère du début, ils sont même en contradiction avec la raison d'être des manifestations du 1^{er} mai.

Aujourd'hui, les 1^{er} mai servent l'agitation de certains partis politiques qui n'ont comme but que la conquête du pouvoir ou de l'établissement d'une dictature; d'autres, comme notre vieille C.G.T., considèrent le passé comme péché de jeunesse et espèrent, grâce à leur assagissement, faire encaisser par le pouvoir le 1^{er} mai jour férié, jour de fête.

Nous considérons présentement comme il y a 20, 30 et 40 ans, que les déviations du mouvement du 1^{er} mai sont de même origine, et qu'il vous appartient de rétablir la vérité, et de tâcher d'endiguer cette déviation politicienne et réformiste en nous plaçant à la pointe du combat, avec des objectifs nets, concrets et continuateurs de l'œuvre entreprise par nos aînés dans les premiers mai rouges, sanglants et révolutionnaires. Depuis les premières manifestations du 1^{er} mai à travers le monde, les anarchistes furent les animateurs de cette agitation, dans la répression mondiale ils ne furent pas épargnés, car même avant qu'il y eu un mouvement syndicaliste, ils furent de toutes les batailles, et depuis qu'il existe un mouvement ouvrier économique, ils furent toujours aux côtés de ceux qui se battent pour la libération intégrale du prolétariat.

En ce jour de 1^{er} mai 1928, il serait hardi, et en accord avec l'Association Internationale des Travailleurs de lancer, face à la rationalisation capitaliste la Journée de 6 heures.

Il serait audacieux d'établir une plateforme d'action directe pour faire pénétrer l'idée des 6 heures et la matérialiser dans le domaine de la production.

Il serait d'utilité de dire toute la vérité au peuple en lui prouvant la nécessité de la violence révolutionnaire comme moyen de transformation sociale.

Il serait anarchiste d'impulser la classe ouvrière vers des destinées meilleures, en lui démontrant par l'exemple l'activité révolutionnaire et la possibilité de la réalisation du communisme anarchiste.

En ce jour le 1^{er} mai, nous devons être aux côtés des Syndicalistes-Fédéralistes pour redonner au 1^{er} mai son véritable caractère, et pour préparer une vaste agitation d'action directe en vue de la défense immédiate des prisonniers du capitalisme mondial.

1^{er} mai 1928, soit la Journée de l'Amnistie, soit le grondement de colère des peuples affamés, le ralliement des révoltes, le redressement syndicaliste, le jour annonciateur du glas de la bourgeoisie, du capitalisme et de l'Etat.

J.-S. BOUDOUX.

Anarchistes
Syndicalistes
RévolutionnairesAvez-vous pensé à soutenir Le
Libertaire ? Il ne vit que par
vous, et pour vous.A propos de la campagne
anti-parlementaireLe travail accompli
et celui à accomplir

Les militants anarchistes-révolutionnaires nous excuseront, si l'exemple du travail particulier à un groupe, servira ici de base à des critiques, à des déductions dont la logique éveillera en chacun le sens des tâches futures.

Il s'agit bien moins de flatter la combativité d'une poignée de militants que d'examiner, à la faveur des faits, le travail qu'il faudra accomplir à l'avenir si nous voulons que l'anarchisme devienne un mouvement social.

Les élections législatives ont le pouvoir indiscutable de créer à travers le pays une agitation intense. Les périodes électorales ne doivent pas être réglées par l'ironie, elles doivent accaparer notre attention révolutionnaire car elles sont très propices à l'Union anarchiste-communiste à certainement fait ce qu'elle a pu à la faveur des élections, mais, sans crainte de démentis, on peut, et l'on doit dire que son rayonnement de propagande a été nul ou presque.

Reconnaître ses faiblesses, quand le ferme désir de les surmonter vous anime, est une qualité révolutionnaire, et il faut donc que nous les reconnaissons. L'axe de notre impuissance réside (inlassablement il faut le répéter) dans le manque d'organisation.

Nous en sommes encore à des méthodes qui font qu'au moment où il faudrait adapter aux circonstances des moyens de lutte vivants, nous ne pouvons compter que sur des possibilités individuelles.

Semer au gré des vents ne donne guère de résultats, ce qu'il faut (répétons-le), c'est adapter aux circonstances des moyens de lutte appropriés, que seule, l'organisation collective pourra nous donner.

Une campagne ne sera que superficielle si elle n'existera pas, si elle n'est pas le fait d'un groupement positif.

Apposer, ici ou là, quelques affiches pendant vingt-deux jours, ne sert pas à grand'chose si, par la suite une porte n'est pas ouverte aux sympathies suscitées. Que chaque militant révolutionnaire se mette bien dans la tête que la propagande est un fait de tous les instants, couronnée par des circonstances plus propices; que chacun d'entre nous comprenne bien que les régions doivent être travaillées inlassablement, et que tous comprennent bien sur-tout que seul le groupement peut donner une suite aux efforts entrepris.

Sans l'organisation, nous pourrions, certes, avoir toujours la satisfaction de l'effort donné, mais avec l'organisation, nous pourrions y ajouter celle de constater le renforcement de nos groupements et le rayonnement de nos idées.

Le groupe anarchiste-révolutionnaire des 65, 68, 134 a, depuis, ces derniers temps, un travail positif. Rassemblant des camarades de plusieurs arrondissements, il n'a pu donner l'effort local toujours plus fertile en résultats. Il a eu à se préoccuper de quinze circonscriptions électorales. Par ses soins, près de six mille affiches aux textes différents ont été apposées sur 720 panneaux. Huit réunions publiques, qui ont rassemblé plus de cinq mille personnes, ont été organisées. Vingt-cinq réunions de politiciens ont reçu, « à 10 mars au 22 avril, la contradiction. Partout des sympathies ont été acquises, et le groupe travaillant positivement met actuellement ses moyens en action pour les rassembler en son sein. Cette besogne de recrutement est la plus intéressante, et un groupement positif, qui ne « ballotte » pas au gré des caprices, peut prétendre la mener à bonne fin.

Anarchistes-révolutionnaires, nous devons, coûte que coûte, prendre conscience de ce que serait notre force organisée. Ce que nous disons aux électeurs, disons-nous-le à nous-mêmes : « Prenons conscience du rôle que nous pourrions jouer si nous avions la volonté collective de nous serrer les coudes. » Compagnons ! un examen de conscience approfondi, dictera votre position, si vous voulez que l'anarchisme devienne un des leviers le plus puissant de transformation sociale. Vive le groupement ! Vive l'organisation !

Le salut est là et pas ailleurs.

Pierre ODEON.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 17 au 24 avril

Groupe des « Amis du Libertaire » : Barcelone, 5; Eycheune, 10; Guillon, Paris, 5; Les Amis de St-Denis, 10; Henriette, 5; Girardin, 2; Makkès, 2; Margot, 2; Farsy Henri, 2; Farsy Albert, 2; Soudry, 2 50; A. Faucier, 2; N. Faucier, 2; Nicolas Hilarion, 2; Frémont, 5; Fonta, 10; Mon Soldat, 10; Guyard Félix, 5; Champbenoit, 2 50; Paret, 5; Giva, 2; Albert, 2; Toulmonde, 10; Delobel, 5; Raoul Colin, 5; Jean Vasseux, 5; Un Vieil Amar, 10; Chandel, 2; Barcelone, 2; Les Amis de St-Etienne; Pastourel, 20; Benneville, 20; Garnier, 6; Morel, 6; Poinard, 6; Dubouchet, 6; Durand, 6; Jurine, 6. Total : 216 francs.

Joly Simon, 4; René Redon, 3; Clara Nino, 20; Ferreri Angelito, 20; Carreras, 5; Serve Antoine, 5; Martin Louis, du G.A.C. de Marseille, 60; Filliol, 9; Diétrich, 10; Lamouche Jean, 20; Nemo, 10; Anonyme, 5; De Mulder, 1; Chanu, 2; Jarlegan, 3 50; J. M., 20; Guinet, 6 50; Armand, 5; Perrichon, 8; Louis Sollier, 5; Claudon, 3; Roussel, 2; Aupin, 10; Hélène Leduc, 3; Saucias, 3; Amédée, 3; Denier, 2; Abel Louis, 0 50.

Total de cette liste : 469 fr. 50.

Pour aider à vivre et se développer un organe de propagande et de combat libre de toute attache, une souscription régulière est nécessaire. Camarade, adhère aux « Amis du Libertaire », fais adhérer tes amis.

Adresser les fonds à N. Faucier, chaque postal 1495-55.

1^{er} Mai et Politique

La journée du 1^{er} mai suit de quelques heures, cette année, la clôture de la foire électorale.

Le peuple souverain vient de se donner de nouveaux maîtres. Toute la canaille politicienne, qui n'aspire qu'à gouverner, s'est jetée à la tête des tombeaux d'injures, a galvaudé des mots qui ont perdu dans leur bouche toute signification.

On a parlé de révolution, de bloc des travailleurs, de guerre de classe. Et des milliers et des milliers de pauvres bougres, n'ayant pour tout capital que leurs bras, d'autre espoir que celui de crever misérablement de privations, se sont laissés prendre au mirage des phrases trompeuses, des mots ronflants.

Combien grande sera leur désillusion.

La bourgeoisie réactionnaire triomphe. L'argent est roi.

Ah ! si nos candidats avaient été élus : s'exclament certains ouvriers naïfs... on aurait eu l'amnistie, les loyers moins chers, les impôts diminués. L'esprit révolutionnaire s'est transformé en esprit votard, le travailleur, au lieu de se révolter, s'est mué en électeur poussant au pavois, pour faire son bonheur, un quelconque politicien habileur...

La comédie est terminée ! La fièvre tombée, il faut, brave électeur, triste dupe, retourner au boulot et payer la dime qui va s'abattre sur toi, féroce ment.

Le moment est venu de passer aux choses sérieuses. Il serait peut-être bon que tu envisages les moyens de coopérer toi-même à ta propre émancipation, à ta propre libération de l'odieuse esclavage capitaliste.

Ouvrier, exploité de l'usine, des champs ou du bureau, les anarchistes, en ce jour de revendications ouvrières, te crient : Sois un homme ! Prends conscience de ta personnalité. Ferme tes oreilles aux boniments intéressés des démagogues professionnels qui te bernent pour mieux t'asservir.

Organise-toi sur le terrain du Travail. Sans rien abdiquer de ton individualité, tu peux former, avec tes frères de labeur, une cohésion de force consciente et active.

Jamais les travailleurs n'ont été aussi divisés qu'en cette année. Le capitalisme a tout intérêt à ce que semblable état de choses se perpétue. Il suscitera encore de nouveaux chefs et de nouvelles scissions.

CAMARADE OUVRIER,

Tu vas, aujourd'hui, désertier l'usine ou le chantier, tu vas assister aux meetings, entendre de nombreux orateurs. On te parlera de toutes sortes de choses, sauf de toi-même. On te dira de faire confiance et d'appuyer les militants de « faite » qui sont prédestinés à faire ton bonheur. Tu passeras, non sans heurt, des mains des « policiers » rouges à celles des flics tricolores. Et après avoir bien crié, chanté et saigné, tu retourneras demain reprendre le licol, persuadé d'avoir accompli ton devoir révolutionnaire, comme tu l'avais fait hier en votant pour Truc ou Machin.

En réalité, tu n'auras rien fait pour ton émancipation.

« Il n'est pas de sauveur suprême », chantaient-tu.

Réfléchis bien, en ce jour de 1^{er} mai, à cette profonde vérité, et à cette autre que « l'émancipation des travailleurs ne sera l'œuvre que des travailleurs eux-mêmes ».

Le 1^{er} mai, jour de revendications prolétaires, tend de plus en plus à servir de prétexte à des palabres politiciennes.

Les travailleurs se ressaisiront-ils ? Nous voulons encore l'espérer.

Supprimez les Bagnes Militaires!...

La comédie électorale est terminée. Les urnes sont dépouillées de leur contenu. Après avoir rangé soigneusement par catégories les bulletins multicolores, le hasard qui joue un grand rôle dans la justice des hommes, désignera les heureux chancards proposés aux lois, décrets et règlements constitutionnels. Ceux-ci s'apprêteront dare-dare à filer vers la capitale pour légiférer en toutes circonstances, selon les vœux des financiers placés dans les coulisses et pour la perpétuation des dogmes intangibles de la Propriété souveraine et de la Rente inamovible.

Conservateurs sociaux et modérés réformistes n'agissent que par leurs intérêts ou par leur crainte. La vulerie d'un peuple abusé influera sur la cupidité cynique du mandataire le mieux intentionné. Le réveil des spolies et l'activité constante des exploités en révolte, aura plus d'effet sur le corps législatif, aussi réactionnaire soit-il, que la « majorité écrasante » d'élus prolétaires reposant sur une masse inerte.

Le 1^{er} mai, jour de renouveau, doit nous réveiller de cette torpeur, de cet engourdissement qui nous saisit aux instants choisis par la bourgeoisie pour les grandes solennités électorales. Le souvenir des martyrs et des précurseurs qui versèrent leur sang pour la cause noble et grandiose de l'affranchissement des esclaves, devrait servir d'anecdote aux soporifiques dangers prodigués par les politiciens.

Contre les géhennes militaires, contre les bagnes d'Afrique, continuons l'implacable lutte qui doit aboutir à la disparition de ces enfers. En ce jour de revendications, établissons les nôtres dans cet ordre d'idées. Nous voulons la suppression du code monstrueux dit de justice militaire !

Nous voulons la suppression des conseils de guerre !...

Nous voulons l'amnistie pour tous les délits militaires, y compris ceux de l'article 221 !...

Nous devons exiger la libération des malheureux qui souffrent dans les prisons militaires et maritimes, dans les cellules et camps de pénitenciers et de travaux publics.

Quand nous manifestons dans la rue, au chant de l'Internationale, souvenons-nous que les strophes de Potier, harmonisées par le misérable De Geyter, ont été poussées dans des circonstances tragiques, sous les coups des chouchous, par notre martyr Aernout au poste de Dien-Heddar.

Quand d'ivrognes électeurs en rupture de candidats, souillent le beau chant des spolies en déguisant dans les ruisseaux, souvenons-nous des crimes de la grande Marcelline assassinant les malheureux parias du camp de Rouine, dont les lèvres moribondes exhalaient les derniers accents d'une « Internationale » vengeresse.

Les témoins impuissants de ces crimes, confiants dans les élans de passion indignée, escomptent une protestation rebelle de l'opinion ouvrière. Ils se dressent en accusateurs et l'écho des guilottes redit à travers la Méditerranée, les assassinats inconnus qui tombent dans l'oubli...

Le bilan effroyable du militarisme de la III^e République compte à son actif toute une série de meurtres, de fusillades, de massa-

eres, de carnages... Depuis les premières expéditions coloniales tonkinoises jusqu'à l'occupation de Madagascari en passant par les tueries du Soudan, du Sénégal et du Dahomey, le lot du pauvre camisard, du bat d'af, du peau de lapin et du coco, fut la souffrance permanente, les fièvres endémiques, le « marche ou crève » et le peloton d'exécution.

Rappelons la scène du plateau du Sersou, à Tiarlet, en 1905. Deux travaux évadés d'un camp de caillasse sont ramonés sous la tente des punis. Les mercenaires de garde, sermonnés par le chouchou Simonetti (1), décidèrent de se venger et, pénétrant la nuit sous le marabout des évadés, mis aux fers, en bulèrent un, et « forent » le second.

Ce fut une scène atroce. Pour éviter le sort de son copain, le malheureux, hideusement mutilé, se sauva dans la brousse, le pantalon baissé et l'anus en sang. Ne pouvant remonter les jambes de sa culotte, embarrassé par la ferraille, le détenu tomba à chaque instant et, salué de coups de feu, parvint quand même à échapper aux assassins.

La révolte éclata au camp. Le refus de travail fut collectif et les tentes lacérées. Le sinistre Simonetti voulut faire un discours sur la tombe du trav' tué, mais la femme de l'entrepreneur apostropha le bourgeois en ces termes :

— Taisez-vous, canaille ! vous ne causerez pas sur les restes de votre victime !...

Les mutins, traduits en conseil de guerre à Alger, ne furent pas écoutés. Ils entonnèrent l'« Internationale » en séance publique et, pour ce fait, attrapèrent chacun dix années de plus.

Si je cite ces cas, c'est pour montrer aux charognards pourvoyeurs de bagne, que la mise au régime de droit commun ne peut nous empêcher de revendiquer et de préparer notre réquisition devant les tribunaux. En 21, poursuivi à Lille, je rencontrai un des témoins de la scène du Sersou (1905 A.T.P.O.) qui se mit immédiatement à ma disposition pour témoigner devant le tribunal.

Il faut remuer toute cette ordure... et en barbouiller les faces des coquins aux habits gonflés.

Mais surtout montrer aux votards la lâcheté de leur geste, quand, abdiquant devant l'urne toute dignité, ils souscrivent par leur acte à toutes les monstruosités de l'état militaire.

Esclaves votards, disciplinés de l'urne, vous restera-t-il encore assez d'énergie pour descendre dans la rue, en ce 1^{er} mai 1928 ? En ce cas, si vous n'êtes pas complètement désorientés par les multiples divisions, s'il vous est encore possible de rompre avec les rhéteurs, les endormeurs et abstrusités ! criez à tous échos vos volontés d'harmonie en ajoutant une pensée pour les bagnards d'Afrique.

Et tous ensemble, travailleurs de chaque corporation, nous lancerons aux dirigeants cet avertissement et cette menace :

Nous voulons l'amnistie générale ! Supprimez les bagnes militaires !

HOCHE MEURANT.

(1) Cet assassin tenta de me buter en cellule de l'A.T.P.O. (portion centrale) après un stage de 124 jours de cellule de correction. — E. M.

LA GUERRE QUI VIENT A LA SANTÉ A TRAVERS LE MONDE

Ce titre n'est pas neuf. Peut-être certains ont-ils gardé souvenance d'un petit fascicule de Francis Delaisi paru aux environs de l'an 1911, et édité par les soins de la *Guerre Sociale*. Cette plaquette, aujourd'hui d'une rencontre difficile, se titrait avec une brutalité insolite : *La Guerre qui vient*. Francis Delaisi, en économiste expert et en technicien averti de la politique européenne, y annonçait, avec une perspicacité aigüe, une clairvoyance pénétrante — quasi prophétique — le prochain cataclysme mondial. Il en prévoyait, avec une intelligence rare, et à laquelle, depuis tout le monde a rendu le plus juste hommage, les diverses modalités. Il savait que la politique « d'encerclement » ferait son œuvre, et que fatalement, inéluctablement, les empires centraux seraient contraints, à cette guerre nécessaire, inévitable que leurs rivaux souhaitaient, et préparèrent activement depuis longtemps. Invasion de la Belgique, alliances concertées, tractations diplomatiques, le cyclone militaire et guerrier fondit sur les populations consternées, implacable et désastreux, tel que Delaisi l'avait prévu. La boucherie se réalisa immonde et atroce, justifiant ses douloureuses conjectures.

En 1912, les gens « à la page » accueillirent le brûlot de Delaisi avec gouguenardise ; tous se riaient follement de ses macabres prévisions, haussements d'épaules de certains, sourires de dédain ou de pitié de beaucoup. Les uns — les professionnels de l'optimisme — se montraient pleins de morgue, les autres pitoyables, témoignèrent à Delaisi, une commiseration indulgente. C'était un fou — disait-on — dont les hallucinations de persécution ne tiraient point à conséquence. On ne croyait pas, plus exactement, des soudoyés qui entraînaient la conviction de la masse se refusant à convenir de l'immensité d'un conflit franco-allemand. Ceux qui désiraient, ceux qui appelaient avec une impatience, la guerre, leur guerre, disaient-ils, feignaient avec une habileté cauteuse de ne pas y croire. Les canailles s'avèrent, d'une perfidie suprême, dans leur jeu à double scène.

Ah ! les bons bougres pouvaient bégayer, paisibles et fermes, la diplomatie veillait, rien ne viendrait perturber la quiétude de leur labeur. Ils pouvaient reposer tranquilles, et faire fructifier leurs chétives épargnes de laborieux. La France connaissait la plus franche prospérité, et le ciel était d'azur limpide.

Les gueux étaient assoupis. On sait ce qui arriva... L'aube rouge de 1914, les tira sans ménagement, de leur funeste torpeur.

On est en 1928. La situation est-elle plus alarmante ou plus sereine, qu'aux jours tumultueux d'août 1914. Les avis sont discutés. Nous inclinons à croire qu'elle est plus mauvaise que bonne. Notre humeur est peut-être trop encline à un pessimisme outré, voire ; les heurts économiques, que nous traversons, ne doivent pas nous inciter à une confiance béate et dangereuse. L'heure est équivoque, la guerre plus que jamais menace. Tous ceux qui, à un titre quelconque, se flattent d'attaches pacifistes la redoutent, certains — ainsi Victor Marguerite — la disent, non sans effroi, prochaine. Même des chiffres sont avancés. Ce n'est peut-être qu'une question de semestres, de mois, de semaines. De quel côté viendra-t-elle ?

Nous ne sommes, ici, ni des augures professionnels, ni des cartomanciens d'occasion. Nous répugnons aux allures pédantes ou prophétiques, par ailleurs les mandements dociles et péremptores ne sont guère dans nos habitudes. Aussi, ne risquerons-nous pas quelque téméraire pronostic.

Se fera-t-elle contre la Russie Soviétique ? Les consulaire britanniques en seraient fort aises ; et il est fort probable que Poincaré et Herriot n'y verraient quant à eux nul inconvénient. La missive, de leur garçon d'Etat-Major, le Foch valseur, à un rédacteur d'une quelconque gazette anglosaxonne, l'atteste péremptoirement. Serait-ce au contraire Mussolini, le brandon de discorde qui incendiera les Deux Mondes. Mussolini et les Soviets semblent devoir être les prétextes apparents des prochains carnages, les uns parce que l'on veut les réduire à merci, l'autre à cause de son ambition fatiguée de franche-montagne.

Deux certitudes donc, Mussolini prendra figure d'agresseur, ou les Soviets seront le but à atteindre de quelque offensive de grand style. Ne nous perdons point outre mesure dans des suppositions douteuses, sinon vaines. Ces hypothèses sont bien frêles, néanmoins elles sont suffisantes pour nous permettre de préciser notre attitude, en face d'une duperie éventuelle. Une hécatombe telle que celle de 1914, échéant à nouveau, quelle figure piètre ou noble — montrerons-nous ?

Anarchistes, nous parlons franc, aucune opportunité — fût-elle d'ordre électoral — ne nous contraindrait à de pudiques sous-entendus. Pour nous, pas de feuilles de vigne, nous ne sollicitons point les suffrages des « petits commerçants ». Si notre sincérité éloigne les velléités tant pis.

D'abord, prétons-nous grande créance aux sarabandes à grand spectacle que nous donne périodiquement l'Assemblée genevoise ? La Société des Nations ne saurait nous abuser, fût-ce une minute, nous ne croyons point au pacifisme d'opérette des grands premiers rôles des chancelleries européennes : Locarno, Thoiry..., ce sont là pour nous des noms un peu plus sonores que d'autres, mais c'est tout. Ils ne rappellent guère que de franches lippées, d'aimables gougues entre excellences en déplacement, mais rien de plus. Briand et Stresemann ont pu godailler, de compagnie, la paix n'en est pas assise plus solidement pour cela. La Société des Nations c'est un artifice de parade, un subterfuge adroit et mensonger, avec lequel on tente de fourvoyer les peuples — on y réussit, hélas !

Donc, la guimauve pacifiste, dont on fait commerce sur les berges du Léman, est sans efficacité véritable. Les décisions des pisse-froid de la politique internationale, concernant les querelles entre impérialistes ont autant d'effet que des cautères appliqués sur des jambes de bois. Les concubines diplomatiques s'avèrent impuissantes

à conjurer les périls de guerre, ils ne se soucient que fort peu d'assurer la paix. Même, ce n'est point les méconnaître, que de dire qu'ils ne manquent jamais l'occasion de la compromettre.

La guerre est dans leurs attributions. Ils en vivent, il n'est pas dans leur intérêt qu'on l'abolisse. Ces messieurs ne veulent pas le désarmement, leur refus systématique de prendre en considération les propositions soviétiques est une accusation de leur probante volonté de mal faire avant qu'il tarde.

En France, la présence à la barre gouvernementale de Poincaré est symbolique. Son nom est tout un programme sinon une gageure, ses desseins d'aujourd'hui sont ceux d'hier, sa frénésie sanguinaire c'est plutôt aggravée. Par ailleurs, le pacifisme de Briand est bien mièvre, et même un peu trop convenu, aussi ne saignons-nous point en prendre souci. Les social-démocrates sont d'une ganache à dérouter les plus vils, chapenonnés par Boncour et Renaudel, ils sont prêts à toutes les déchéances, ils seront à coup sûr les aides bénévoles et empressés du bourreau qui déclenchera la prochaine dernière « fraîche et joyeuse ».

Nos intentions, nous les mettons en lumière, aujourd'hui, une fois de plus, sereinement, sans démagogie réclamière, mais avec résolution. Aucun ostracisme, nulle mise en demeure, ne sauraient nous arrêter.

Pas d'équivoque, antipatriotes, nous répudions le phantasme sanglant de la Défense Nationale, tels nous sommes. La guerre venant quel que soit le prétendu agresseur — german, anglo-saxon... bolcheviste — nous ne serons pas les instruments dociles et irréfutables du capitalisme français.

Il est une embûche, que nous allons montrer, et dans laquelle le cas échéant il faudra bien se garder de choir. Une précision avant et qui, je pense, ne nuira pas à la bonne intelligence de cet exposé. Nous ne sommes pas, nous, les pourvoyeurs de charniers, ni des appointés de la Sûreté Générale, ceci dit voyons le piège auquel nous faisons allusion plus haut. Il s'agit, tout simplement, d'une possible guerre avec Mussolini. Un conflit avec le Duce peut venir, nous ne tomberons point dans les chaussettes-trappes gouvernementales. Le subterfuge est prévisible. Il est fatal, qu'à la faveur d'une telle guerre, les gouvernements français s'essayeraient à une reconstitution de l'Union Sacrée. Voyez d'ici la tournure : l'Union debout, contre le Tyran, contre l'Usurpateur... Pour la Liberté... La République. Mais, nous, à qui depuis longtemps déjà les écaillés sont tombées des yeux, nous ne serions point dupes. Poincaré, Mussolini se valent, et troquer l'un contre l'autre ce ne serait jamais que tomber de fièvre en chaud mal.

En face de la guerre, nos desseins ne sont point mystérieux, en aucune façon nous ne serons des paillasses en uniforme au service de l'Etat-Major.

A. BARCELONE.

A Propos des Elections

La bascule électorale vient de fonctionner et le résultat ne dépasse pas nos prévisions ; que l'inclinaison penche plus à droite qu'à gauche, ou vice versa, quel changement peut-il se produire ?

Le fiasco du cartel des gauches, son impuissance à solutionner les problèmes de l'économie, l'accession de Poincaré au pouvoir, imposée par la haute finance, mettent en relief la morbidité du régime parlementaire et les plaies du monde politique. Poincaré, dictateur et tuteur de la finance, quoi de plus reluisant.

Pour nous, antiparlementaires, la leçon des élections ne nous apprend rien de nouveau. Nous avons maintes fois prouvé la vénalité de cette lamentable duperie. Tant que les individus s'exerceront au bulletin de vote, la politique produira les mêmes ravages, tant qu'il y aura des électeurs de passage, il y aura des députés, car la race des arrivistes n'est pas prête de s'éteindre.

Peut-on espérer des changements et des améliorations appréciables par le mirage parlementaire ?

Non, au contraire. La politique nous achemine directement vers la dictature et le fascisme. Cette perspective est presque inéluctable comme conséquence de l'évolution régressive actuelle.

Il n'y a que le réveil du mouvement révolutionnaire qui peut endiguer la vague de réaction, car si les électeurs continuent à s'abuser, à marcher sous la houlette des profiteurs de la politique, c'en sera fait de nos espérances d'émancipation. Nous verrons la chasse aux mandats devenir de plus en plus morne et insipide. Nous assisterons aux mêmes procédés dilatoires et nous entendrons les mêmes boniments.

Et d'ailleurs, l'abstention n'est pas le prélude de l'action révolutionnaire. En s'abstenant, on devient un révolté de tous les instants et de toutes les minutes. L'exploitation d'une population surpeuplée, la rationalisation à outrance, le chômage intensif, augmentant sans cesse le nombre des victimes de l'Hydre autoritaire, nous conduisent à ce dilemme : Guerre ou révolution. Les anarchistes ne doivent pas perdre de vue les causes déterminantes et la nature des événements qui se préparent.

Quel serait le rôle des anarchistes dans une révolution qui se fera avec ou sans nous, s'ils n'étaient pas organisés, s'ils n'avaient pas de cohésion, de points de contact, de groupements solidement organisés.

C'est dans l'union des efforts anarchistes qu'est le salut et l'avenir d'une société sans dieu ni maître, dont il faut déjà jeter les jalons. Il faut être organisé, librement, en dehors de toute politique ; c'est pourquoi, quel que soit le baromètre parlementaire, notre position est invariablement la même, c'est-à-dire anti-votante.

JEAN PEYROUX.

Que devient le régime politique ?

Actuellement le quartier politique de la Santé a, comme pensionnaires, notre camarade libertaire Leforestier, ainsi que les députés communistes Marty, Cachin, Doriot et quelques autres camarades. Or, depuis quelque temps ce ne sont que brimades sur brimades, que subissent les emprisonnés. Il leur est presque impossible de recevoir des visites avec les formalités nouvelles que leur imposent Chippelle-Noce, digne continuateur des méthodes « Lépinien », en somme le régime politique n'existe que pour les condamnés de « droit commun » Daudet et Delest royalistes notoires. Notons en passant que le terrassier Legourrière a récolté deux ans de prison et trois ans d'interdiction de séjour pour ce motif classique « d'entrave à la liberté du travail » et qu'il subit sa peine au droit commun. Alors que j'ai connu à la Santé le camarade terrassier Caumont condamné pour coups et blessures à agents à l'occasion d'une grève qui bénéficiait du régime politique.

Si le régime politique, depuis deux ou trois ans n'est plus ce qu'il était avant la guerre et même pendant c'est un peu de la faute des organisations ouvrières mais peut-être aussi de celle des emprisonnés eux-mêmes ou du moins de certains emprisonnés qui ne tiennent pas du tout à risquer « les communs » en accomplissant à l'intérieur de la prison une action sérieuse et efficace pour défendre ce qui était acquis jusqu'à ce jour ou pour faire bénéficier du même régime qu'eux les ouvriers syndicalistes tombés dans les luttes ouvrières et qui subissent à Fresnes le régime cellulaire.

Je vais rappeler ici quelques faits qui démontreraient qu'à part Gustave Hervé de la bonne époque, seuls « ces sales anarchistes » ont été capables par une action appropriée de faire améliorer un peu le « régime » des quartiers politiques de la Santé et de Clairvaux.

Vers 1909 dans ce dernier bagne, les militants anarchistes Durupt, Ruff et quelques autres pour protester contre une brimade de Clemenceau se barricadèrent tous dans la même cellule, et refusèrent d'en sortir jusqu'à complète satisfaction. Le Gouvernement ne céda pas, on fit venir de la troupe et à coups de pioche, on démolit la porte de la cellule. Par la violence les compagnons durent sortir mais c'est au chant de l'Internationale qu'ils traversèrent les longs couloirs de la prison où se trouvaient une double rangée de soldats baïonnette au canon.

Pour se venger de cet acte de révolte de nos amis, Clemenceau les fit transférer au « droit commun » à la prison de Chaumont.

Mais le coup avait porté. Par la force des choses, la presse en avait parlé et nos camarades furent libérés quelque temps après.

A peu près dans les mêmes moments, le camarade Gorion emprisonné pour action syndicale était depuis quatre ou cinq mois maintenu au régime de droit commun. Malgré l'agitation extérieure, campagne de presse, etc., il fut contraint de rester dans cette situation. Lorsque G. Hervé s'en mêla, il était à l'époque — avec d'autres camarades — « pensionnaire » au quartier politique de la Santé. Il fit venir deux députés socialistes de ses amis et il les chargea de prévenir le gouvernement que si dans 48 heures Gorion n'était pas transféré au régime politique, qu'il s'en « mordrait certainement les doigts » car ils étaient lui et ses amis décidés à tout pour obtenir satisfaction. Je n'ai pas à dire ici quel était le « genre » d'action envisagé par Hervé et ses compagnons, mais ce que je puis dire c'est qu'il n'aurait PAS FAIT FROID A LA SANTÉ ce soir-là, tout était bien préparé.

Le Gouvernement le sut-il ? ce qu'il y a de certain c'est qu'il céda, 48 heures après, Gorion était au quartier politique.

Je pourrais citer d'autres faits absolument identiques, mais c'est inutile, j'ai fait la démonstration que l'action énergique donne toujours des résultats.

« Bons démocrates » et journalistes de gauche qui attendez-vous pour protester contre le « sabotage » du régime politique ? vous vous en doutez, n'est-ce pas ? Caillaux est en liberté maintenant, et les ouvriers que vous défendez sont pour vous quantités négligeables. Mais, soyez bien certains que nous ne sommes pas décidés à nous laisser faire.

P. LEMEILLOR.

Supprimez la contrainte par corps

Nous avons relaté la menace qui pèse sur notre camarade René Martin, administrateur du *Flambeau*, condamné à plusieurs milliers de francs de dommages et intérêts dans l'affaire de l'évêque de Sees. Ne pouvant payer ces sommes, notre camarade se voit menacé de subir de longs mois de contrainte par corps.

Les magistrats de notre République démocratique ont calculé que, ne pouvant condamner à la prison, vu les délits, condamner à l'amende ; ce qui revient au même, puisque si le délinquant ne peut payer, il se voit jeter en prison comme au temps des lettres de cachets.

Nous apprenons que nos camarades du Nord, Bridoux et Hoche, Meurant, sont menacés, par ce même moyen de la même peine. Rappelons aussi que Girardin, ancien gérant du *Libertaire*, ayant plus de 3.000 francs à payer pour l'affaire du curé de Vitry, s'attend chaque jour à être arrêté.

Nous ne pouvons tolérer plus longtemps un arbitraire aussi scandaleux. Il faut, de plus en plus, attirer l'attention de la classe ouvrière sur ce procédé inique et draconien.

Tous à l'œuvre contre la contrainte par corps.

Amnistie ! Amnistie.

Appel de l'A.I.T. en faveur des syndicalistes lockoutés de Suède

Depuis le début de l'année, les ouvriers suédois des mines, de l'industrie de la pâte à papier et des sciences sont en lutte contre le patronat. Les capitalistes veulent à tous prix, diminuer les salaires et ne reculent devant aucun moyen pour y arriver.

A l'heure actuelle, 60.000 ouvriers sont lockoutés en Suède. La lutte est dure des deux côtés, et tout indique qu'elle sera de longue durée.

Parmi les lockoutés, nous avons beaucoup de nos camarades syndicalistes. Le centrale syndicaliste de Suède n'est plus en état de pourvoir à elle seule, aux besoins de ses membres en détresse, et elle s'adresse, par l'intermédiaire de l'A.I.T., à la solidarité des syndicalistes du monde entier.

Camarades ! Les syndicalistes suédois ont toujours été les premiers à apporter leur appui aux appels de solidarité et aidé les camarades persécutés. Aujourd'hui, ce sont eux qui traversent une crise dans leur lutte admirable contre le patronat, défendant courageusement leurs intérêts de prolétaires. Ils ont besoin de la solidarité internationale afin de pouvoir repousser avec succès les attaques du capitalisme.

Camarades de partout ! Que cet appel ne reste pas sans écho ! Envoyez tant que vous pourrez, aux camarades de lutes de Suède lockoutés par les patrons.

Le Secrétariat de l'A.I.T.

Calomnies communistes contre notre camarade Borghi

Le camarade Borghi est aux Etats-Unis, menacé d'expulsion. Les persécutions dont il est l'objet de la part des autorités américaines, semblent ne pas suffire aux communistes du nouveau monde. Eux aussi voudraient ne pas rester en arrière, dans ces attaques et persécutions contre un lueur révolutionnaire. Les communistes américains colportent la calomnie que notre ami Borghi qui se trouvait en France, lors de l'activité de Garibaldi, avait été un partisan de cette activité.

L'activité de notre camarade Borghi à Paris nous est bien connue. Il avait été un des premiers à mettre en garde les camarades contre les entreprises de Garibaldi, qui finit dans le rôle d'un agent provocateur. Borghi s'était aussi dressé contre les activités du même genre qui paraissent vouloir s'enraciner parmi nos camarades espagnols qui voulaient marcher ensemble, avec les séparatistes catalans.

Nous élevons par conséquent notre protestation contre ces viles calomnies dont notre camarade Borghi est la victime.

Pour le Secrétariat de l'A.I.T.
A. Soucy, R. Rucker.

La lutte pour la journée de six heures

Après la résolution adoptée par le second Congrès de l'A.I.T., en faveur de la lutte pour la journée de six heures, les organisations syndicalistes des divers pays ont commencé une agitation plus ou moins énergique en faveur de cette mesure. Le camarade argentin, D. A. Sanfilippo, a publié une brochure sur la lutte et la conquête de la journée de six heures. La C.G.T. mexicaine adhérente à l'A.I.T., a décidé d'éditer 10.000 exemplaires de cette brochure, pour distribution gratuite, afin de renforcer la propagande de la journée de six heures.

En France, la C.G.T.S.R. avait aussi développé une propagande active, en faveur de la journée de six heures. Les résultats de cette propagande se font déjà sentir. Les communistes eux-mêmes, se voient déjà obligés à admettre la nécessité de faire de la propagande en sa faveur. Dans l'un des derniers numéros de la *Vie Ouvrière*, le militant bien connu Tom Mann, — ex-champion de l'action directe — s'exprime en faveur de la journée de six heures. Il propose même que le prochain congrès de l'I.S.R. s'en occupe.

Le 3^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura à élaborer un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures. Il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes raisons de succès.

Avec la rationalisation toujours plus menaçante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

PORTUGAL

La glorification du travail

Les dictateurs portugais sont certainement les plus brutals de la confrérie fasciste. Leur esprit borné, n'est égalé que par leur brutalité. Incapables d'avoir la moindre idée originale, ils ne peuvent que s'inspirer servilement des redondances des fascistes italiens et espagnols. Mussolini et Primo de Rivera, sont les nourriciers intellectuels du général Carmona.

On peut bien se rendre compte par là, de ce qui en résulte pour le prolétariat portugais. On sait que le premier acte des maîtres actuels du pays avait été de mener une lutte sans merci pour la destruction de la C.G.T. anarcho-syndicaliste. Dans ce but, tous les moyens étaient bons : assassinats, exil et emprisonnement des ouvriers organisés. Comme Mussolini, qui ne s'arrêtait pas après des actes du même genre à s'intituler « ami de l'ouvrier », et à promulguer sa fameuse « Charte du Travail », ainsi le général Carmona et sa clique osèrent avoir le cynisme d'organiser la journée de la « glorification du travail ». La C. G. T. de Portugal, qui est obligée d'opérer clandestinement a fêté d'une façon éclatante, cette inique glorification dans un manifeste qu'elle vient de publier, et dont nous extrayons les passages suivants :

« Afin de montrer aux ouvriers que cette glorification n'est qu'une farce dégoûtante, il suffit d'indiquer que, parmi les hypocrites qui consistent le fascisme, se trouve le cardinal patriarche, les députés de l'Union Industrielle agraire, les représentants des journaux réactionnaires : *Seculo* et *Diario das Noticias*, en un mot, les ennemis les plus déclarés du peuple. Il ne manquait que cette duperie de la « glorification du travail » pour couronner une situation de violence et de féodalisme que le Portugal n'avait encore jamais connue. »

« Glorification du travail » a un moment où l'on arrache aux ouvriers les droits et garanties de défense contre les patrons.

« Glorification du travail » a un moment où les organisations ouvrières sont interdites et supprimées et où les locaux et imprimeries sont détruits.

« Glorification du travail » a un moment où les prisons se remplissent tous les jours d'ouvriers innocents dont le seul crime est d'être syndicalistes, anarchistes et communistes, c'est-à-dire défenseurs de la Liberté du prolétariat.

« Glorification du travail » pendant que de nombreux ouvriers sont déportés en Afrique où ils sont obligés de mener une vie de misère et de privations.

« Glorification du travail » pendant que femmes et enfants de ces ouvriers, doivent mourir de faim, parce que la tyrannie régnante leur a volé leurs chefs de famille, leurs maris, leurs pères.

L'hypocrisie fasciste est démasquée. Le prolétariat sait bien que le jour de sa glorification ne viendra que lorsqu'il aura détruit le pouvoir capitaliste afin de créer une société libre.

Ouvrier ! Toi qui aimes la liberté et ton organisation de classe, ne sois pas un instrument aux mains des lacraux du patronat et de la soi-disant glorification du travail qui ne représente que la proclamation d'un esprit d'esclavage.

Méfie toi de tous, repousse tous ceux qui veulent t'obliger à participer à cette mascarade.

Cette fête n'est que la « glorification de la victoire du capitalisme sur la classe ouvrière. »

ETATS-UNIS

Fin de la grève des mineurs du Colorado

L'organe des I.W. W. « Industrial Worker », communique que le travail dans les mines du Colorado a repris le 20 février, après un référendum qui a décidé cette reprise à l'unanimité. La grève avait duré 4 mois, et 11.000 ouvriers y avaient participé. Les revendications comprenaient une augmentation des salaires de 2 dollars (de 5 à 7), la reconnaissance de l'organisation révolutionnaire des I.W.W., et une meilleure exécution des règlements officiels des mines qui jusqu'alors avaient été sabotés par les patrons.

La grève avait été conduite à peu près de deux côtés. Les autorités ont jeté le poids de leur puissance, dans la balance patronale contre les grévistes, il y eut des attaques de police dont les résultats furent des morts et des blessés. D'un autre côté, l'esprit de solidarité de classe ne s'affaiblit pas, et les grévistes purent tenir tête à toutes les forces réunies de la réaction.

Les grévistes eurent gain de cause sur la ligne, excepté sur un point qui fut réglé par un compromis. L'augmentation a été de un dollar. La meilleure exécution des règlements en vigueur dans les mines, a été promise et surtout, la reconnaissance des I.W.W. a été gagnée. Nos félicitations vont à nos braves camarades américains, pour leur victoire durement gagnée.

CHILI

La Répression

Notre camarade C. Zavala nous envoie les détails suivants sur la réaction qui règne au Chili. Les déportés de l'île de Juan Fernandez, comptent au commencement, quelques centaines de camarades syndicalistes anarchistes aussi bien que communistes. Les parlementaires communistes et autres politiciens qui n'étaient pas en sympathie avec le gouvernement ont été exilés en exil à l'Equateur, en Argentine ou en Europe. Ces mesures sont prises par routine administrative, sans le moindre procès ou même, sans la moindre instruction.

A l'occasion de la fête nationale du 18 septembre (fête de l'Indépendance du Chili), le gouvernement avait proclamé une amnistie générale pour les prisonniers et exilés politiques. Mais ce n'était qu'une manœuvre. Cette amnistie ne toucha que 22 exilés et plus de 50 de nos camarades sont toujours enfermés dans l'île de Juan Fernandez. Depuis cette amnistie, le reste de nouvelles arrestations eurent lieu : les locaux des organisations ouvrières furent de nouveau fermées avec la confiscation de tout le matériel d'imprimerie, etc.

Il faut que les organisations ouvrières de tous les pays, protestent énergiquement contre la réaction chilienne. Un moyen pratique de protestation serait le boycott des produits chiliens, dont le salpêtre et les céréales.

Quant à la situation même du mouvement ouvrier chilien, les données publiées par l'I.S.R. sont entièrement faussées. Le chiffre de 200.000 que l'I.S.R. donne comme le nombre de ses adhérents au Chili est une invention pure et simple. Il existait une fédération ouvrière du Chili qui avait été gagnée par les communistes, mais elle avait eu à peine 10.000 membres. La plus forte organisation au sein de cette fédération, était celle des chimistes qui, au moment du danger, avait tout bonnement passé au côté de la dictature militaire !

Il existe aussi au Chili l'organisation des I.W.W. qui se base sur les principes du communisme libertaire. Depuis 1910, cette organisation est continuellement en butte aux persécutions brutales de la réaction. Malheureusement l'influence de presse bourgeoise même au sein de la classe ouvrière est assez forte, c'est ce qui explique la lenteur avec laquelle nos idées s'enracinent dans le pays. Il faut noter à cet effet que cette presse est assez tolérante à l'égard du parti communiste et de la fédération ouvrière.

Enfin, une troisième organisation ouvrière créée par quelques camarades qui se sont séparés des I.W.W. ressemble beaucoup par sa structure à la FORA (Argentine). Les principes de cette nouvelle organisation (Fédération ouvrière régionale chilienne) sont identiques à ceux des I.W.W. et les persécutions gouvernementales ne font aucune différence non plus entre ces deux organismes.

Pour le moment aucune organisation révolutionnaire n'a le droit de vie au Chili : Ne pouvant subsister que celles qui se placent ouvertement sur le terrain de la légalité.

L'année passée s'est fondue une organisation dénommée du « syndicalisme blanc » qui réunie les ouvriers catholiques. A la tête de cette organisation se trouve le père Viviani — mi-prêtre, mi-fasciste — qui vient d'être nommé inspecteur général du ministère du travail de ce « pays bête ».

Ceux des déportés qui demandent « pardon » au gouvernement libèrent. Ainsi les trois députés communistes Pedro Reyes, Santos Cordova et Abraham Quevedo ont été graciés après avoir reconnu le gouvernement. Un autre député communiste, le plus farouche du parti Ramo Sapulveda a aussi reçu le pardon du gouvernement après le lui avoir demandé et a pu revenir de l'Equateur.

ARGENTINE

Arrestations. Persécutions

L'attention commença contre deux banques nord-américaines de Buenos-Aires a été suivie d'une vague de terreur. Arrestation d'anarchistes, fermeture de locaux syndicaux et des locaux des journaux anarchistes, « La Protesta » et « La Anarcha », persécutions, rien n'a été épargné. D'après l'avis de tous, l'Etat a été préparé par deux fascistes créoles afin de dévier l'attention du public de l'agitation entreprise par les ouvriers révolutionnaires pour la libération de Rodovitch.

Contre les mesures répressives

Le contre-amiral Herrero, défenseur acharné du capitalisme argentin, le protecteur de la ligne patriotique croûte (fasciste), ayant proposé au gouvernement des mesures draconniennes contre la classe ouvrière organisée, ces mesures furent décrétées par le gouvernement. Il s'agissait de l'enregistrement obligatoire des ouvriers des transports, de façon à ce que tout ouvrier soupçonné d'être anarchiste ou d'appartenir à un syndicat révolutionnaire ne puisse trouver du travail dans aucun des ports du pays. Mais chaque fois que cette mesure devait être mise en pratique les ouvriers répondaient par un mouvement de protestation, auquel participaient plus de 20.000 travailleurs. La résistance des travailleurs contre cette loi était compréhensible, car son exécution aurait eu pour résultat que des milliers d'ouvriers seraient tombés dans la misère. Il est certain que la classe ouvrière luttera jusqu'au bout contre toute tentative d'enfreindre ses droits de coalition et d'opinion.

Service de Presse de l'A. I. T.

REABONNEZ-VOUS !

Des avis de réabonnement ont été envoyés aux abonnés en retard ; nous espérons que ceux-ci voudront régulariser leur situation vis-à-vis de leur journal, dans le plus bref délai, afin de ne pas compromettre notre situation financière.

C. A. — Lundi 30 avril, à 20 h. 30, rue des Prairies, 72.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Samedi 28, à 20 h. 30, réunion du C. I. Tous les groupes doivent s'y faire représenter. Questions importantes à l'ordre du jour. Groupe du 15^e. Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Causeries, discussion, propagande. Asnières, Gennevilliers. Réunion tous les jeudis à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaures, à Asnières.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e arrondissements. — Après la belle bataille anti-parlementaire de notre groupe, il faut absolument que chaque militant prenne l'engagement de continuer à être actif. Le groupe se réunira samedi prochain 28 avril. Les sympathisants et les adhérents recevront l'adresse du local par lettre. Tous seront présents. Dès la semaine prochaine, une causerie rassemblera les nouveaux éléments qui ont demandé l'adhésion à notre groupe de sympathisants. Toute la correspondance du groupe doit être adressée à Pierre Odson, maison Barret, 10, rue de l'Arbalète, Paris (V^e).

15^e. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

17^e, 18^e, 19^e et 20^e. — Le vendredi, à 20 h. 30, 4, rue des Prairies.

Jeunesse Anarchiste communiste. — Réunion tous les mardis, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies. Appel est fait à tous les jeunes voulant s'éduquer et œuvrer effectivement pour l'émancipation des travailleurs.

Groupe régional de Drancy-Blanc-Mesnil-Bobigny. — Pour les réunions, voir les convocations chaque semaine dans le « Libertaire ». Pour renseignements, s'adresser à Delobel, 2, rue André-Marty, à Bobigny (Seine).

Asnières-Gennevilliers. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaures, à Asnières.

Groupe anarchiste régional de Villeneuve-St-Georges. — Le samedi, à 20 h. 30, salle du Pont de Fer, à Villeneuve.

Groupe de Bezons. — Le samedi soir à 20 h. 30, Argenteuil, maison du peuple, à Bezons, ancienne mairie.

Après la Foire Électorale

Nous avons reçu, notamment de la Fédération du Midi, du groupe des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e, etc., des comptes rendus intéressants mais assez longs, sur la campagne électorale qui vient de se terminer.

Nous les publierons, suivant nos possibilités, dans nos prochains numéros.

(La Rédaction.)

EN SEINE-ET-OISE

Nous avons organisé, dans notre région, trois meetings antiparlementaires, l'un à Carrières-sur-Seine, l'autre à Bezons et le troisième à Argenteuil.

Nous avons apporté la contradiction — et la parole anarchiste fut entendue — dans dix réunions publiques organisées par les différents candidats. Maisons-Laffitte, Sartrouville, Montesson, La Frette, Houilles, etc., ont été visités par nous. Nous pensons même qu'il est préférable d'aller prendre la parole dans les réunions des autres que d'en organiser nous-mêmes, car, en période électorale, nous touchons un public qui n'a pas l'habitude de nous entendre. A Houilles, c'est devant un millier de personnes qu'un camarade du groupe de Bezons développa notre point de vue antiparlementaire. Continuons donc cette besogne jusqu'au dimanche 29 et ensuite nous espérons que de nouveaux sympathisants viendront à notre groupe nous aider dans l'effort de propagande, d'agitation et d'action que nous menons dans notre région.

Le gars de Bezons.

GROUPE INTERLOCAL MONTREUIL-VINCENNES-FONTENAY

Continuant inlassablement leur action antiparlementaire, les camarades du groupe se sont rendus, samedi 21, à la réunion électorale organisée par le P. C., salle du Gymnase, à Fontenay. La parade présidée par Leclerc (qui se réclame du syndicalisme intégral) s'ouvre avec un conseiller municipal de Paris. Nous connaissons à l'avance ce qu'il allait nous raconter ; toujours le même boniment. Après lui, c'est une femme qui vient réclamer pour son sexe le droit de se donner un maître par le bulletin de vote ; puis elle réclame, ce qui est logique, l'égalité des salaires pour la femme comme pour l'homme, faisant ressortir surtout que le salaire de la femme est un salaire d'appoint servant à compenser celui de l'homme, trop bas pour permettre à un ménage de vivre convenablement. Mais elle oublie de dire qu'en Russie des femmes travaillent aussi dans les usines où seuls les hommes devraient travailler ; c'est peut-être bien par snobisme ou par amour du sport que ces dames prennent à l'usine la place de l'homme. Ces deux morceaux digérés, il nous restait à entendre l'éternel enquêteur retour de Russie. C'est un dénommé Rabeu, Cachin au petit pied dont il cherche à singler la silhouette, qui tient le rôle. Camarades libertaires, retenez bien ce nom, c'est celui d'un de vos plus implacables ennemis. Cet individu qui prétend sortir des milieux anarchistes n'a pas craint de dire et de clamer bien haut qu'en période révolutionnaire le poteau d'exécution est de rigueur pour les anarchistes. Pour un partisan de la fraternité des peuples, ce n'est déjà pas trop mal, mais il y a mieux, ou pire, comme vous l'entendrez. C'est la déclaration de Humbertot, le candidat du Parti. Laissez-moi vous présenter le phénomène. Le voici en quelques traits de plume, un petit monsieur surmonté d'une tête plate, le nez coiffé d'une paire de lunettes énormes et, au-dessous de ce nez, une bouche immense, avec un culot monstrueux et un cynisme révolutionnaire, tout cela forme le candidat des foules. Voilà l'homme. Son discours fut celui qu'attendait ses suiveurs, discours frémissement, rosé d'une tisane pectorale, pour calmer son enrouement. C'est ce qu'il appelle prendre quelque chose pour son rhume. Grandes périodes oratoires, moulinet de bras, effets de force, coup de gueule, tout y était. C'est le type parfait du pire des foires électorales. Après sa conclusion, notre camarade Janier apporta à l'auditoire le point de vue libertaire et exposa très clairement le rôle des ouvriers dans leur lutte contre le capital, en dehors de toute tutelle politique. La réponse du citoyen Humbertot va vous édifier mes camarades. Elle fut brutale, méchante, ignoble : « Lors de la Révolution, nous dit-il, vous subirez notre dictature ou ce sera pour vous, anarchistes, la prison et la mort. »

Après une telle déclaration, l'équivoque est

Groupe Anarchiste Interlocal Bagnolet-Les-Lilles. Au « Repos de la Montagne », 43, rue Hoche, Bagnolet.

Bourg-la-Reine. — Réunion dimanche à 10 h. 30 du matin, Café du Centre, 80, Grande-Rue.

Antony, Arcueil, Val d'Yvette. — Réunion même endroit, La campagne anti-électorale.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion tous les 3^e et 4^e samedis, à 21 heures, 9, rue de Meaux.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Réunion du groupe tous les jeudis à 20 h. 30, 42, avenue Edouard-Vaillant, à Pantin.

Groupe régional de Saint-Denis. — Réunion tous les vendredis, Bourse du Travail, 4, rue Singer, à 20 h. 30.

Groupe de Choisy-le-Roi. — Réunion tous les dimanches matin à 10 h. 30, rue Auguste-Blanqui, Maison du Peuple.

PROVINCE

Groupe Régional de Rouen. — Camarades ! un peu de bonne volonté, il est nécessaire d'être présents aux réunions, afin de faire face à toutes nos difficultés.

De plus, n'oubliez pas qu'il faut régler les comptes avec l'U.A.C.R. Par conséquent, tous les copains qui ont des listes, des cartes et des brochures, sont priés de passer aux permanences, dimanche 29 avril. — Le Grand.

Toulouse. Groupe bien-être et liberté. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les jeudis, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou, à 20 h. 30.

Groupe de Lille. Réunion les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois, à 20 h. 30, 14, rue de Wazemmes.

FEDERATION DU MIDI

Tournée Chazoff

Samedi 5 mai, Montpellier; dimanche 6 mai, Aumargues; mardi 8 mai, Bédarieux; mercredi 9 mai, Béziers; jeudi 10 mai, Narbonne; vendredi 11 mai, Coursan; samedi 12 mai, Perpignan; lundi 14, Lavelanet; mardi 15, Toulouse; mercredi 16, Agen.

EN PROVINCE

disposée; il nous faut tendre toutes nos forces contre cette organisation qui n'a de révolutionnaire que le nom, mais qui est, en réalité, l'organisation la plus réactionnaire qui se soit jamais dressée contre les travailleurs qui veulent lutter pour la révolution, pour la liberté absolue, contre toutes les dictatures, contre tous les fascismes.

Réunions anti-parlementaires : 20 h. 30, jeudi 26, préau des écoles, rue de l'Égalité, Vincennes; 20 h. 30, vendredi 27, préau des écoles Marcellin-Berthelot, Montreuil; 20 h. 30, samedi 28, salle du gymnase, rue de Joinville, Fontenay.

L'aide des copains, qui seraient libres, nous serait précieuse.

PAS-DE-CALAIS

Au Pays des bistouilles

Pendant que l'on votait... A Vendin-le-Vieil, jour de « séduction », pendant que l'école gorgée d'alcool choisissait parmi les plus crapuleux ceux les plus aptes à forger des chaînes, un drame des plus pénibles eut lieu dans cette cité de Gueules noires.

A la maison, la femme est seule avec sa marmaille, elle est prête à accoucher. L'homme est parti boire et voter pour toute la journée. C'est le fin de quinze ans d'un mariage à la maison. La pauvre mère est enfin délivrée de la souffrance et apporte à la société un petit être qui viendra grossir le nombre des parias familiaux traînant leurs malheureuses carcasses à travers l'air empuanti. Personne à la maison, quelques voisins s'offrent bénévolement et remplacent le père ivrogne et inconscient. Quel spectacle navrant ! Combien de ces cas dans cette région infernale où le bistrot est roi ?

Pendant ce temps les policiers et les hommes de confiance des partis politiques s'en mettaient plein le bide. L'éducation de la classe ouvrière git dans le fond d'un verre de genièvre et ensuite l'ouïe fabrique de la chair à patron.

Il est grand temps de faire naître le besoin parmi les plus miséreux de procéder à une limitation consentante des naissances. C'est un travail de salubrité que les révolutionnaires se doivent d'accomplir.

L'Anti-votard.

NORD

Un assassinat à la frontière belge

C'est un véritable assassinat, que la mort tragique de ce pauvre jeune fraudeur de 23 ans, originaire d'Ambiens, enfant de l'assistance publique, malheureux n'ayant jamais connu les caresses d'une mère et atteint d'un claudication qui l'empêchait de gagner sa vie aussi facilement que les copains plus valides.

Poursuivi par deux douaniers, il se jette dans le canal du Sartel entre Watrellos et Roubaix. Dans la traversée, il fut saisi de crampes et se noya.

Vous cherchez en vain dans les organes des « défenseurs » de la classe ouvrière, la note humanitaire et vengeresse sur ce crime. Par contre, la même semaine, l'organisation syndicale-bolchevik donnait rue de Lanoy, à Roubaix, une réunion pour défendre les intérêts des fonctionnaires commis des douanes.

Réaliser l'Union des parias sur le terrain syndical ? D'accord. Mais avec ces crapauds de la choucroute et de la matraque... Ah ! non, merde alors.

L'Echo du Riez.

La Librairie Sociale Internationale

L'anarchisme (Eibzbacher).....	15 »
La Commune (Louis Michel).....	12 »
L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique (Elihe Reclus).....	12 »
L'Éthique (Pierre Kropotkine).....	12 »
La Conquête du pain (P. Kropotkine).....	12 »
Paroles d'une révolte (P. Kropotkine).....	6 »
Autour d'une Vie (P. Kropotkine) 2 vol. 20 »	
Dieu et l'État (Bakounine).....	1 50

NOUVEAUTES A LIRE

Le village soviétique (Guido Migliori).....	10 »
Ceux du trimard (Marc Stéphane).....	12 »
Le pétrole (Upton Sinclair).....	12 »
Laurent Tailhade au pays du Muflon (Mme Laurent Tailhade).....	10 »

EN ESPAGNOL

El movimiento obrero español 1886-1926 (Manuel Buñacasa).....	10 50
---	-------

DANS LE S. U. B.

LE MARDI 1^{er} MAI, DESERTEZ TOUS LES CHANTIERS ET ATELIERS ET ASSISTEZ TOUS AU MEETING QUI AURA LIEU A 9 HEURES DU MATIN A LA BOURSE DU TRAVAIL.

Un pointage spécial aura lieu à 9 heures du matin Salle Bondy, Bourse du Travail.

Réunion du Conseil général du S. U. B. le 3 mai, à 18 heures, salle des Commissions, 4^e étage.

Permanence du dimanche 29 avril : Mai : 6 mai : Pénloan ; 13 mai : Giraud.

Réunion de la Commission de contrôle le jeudi 3 mai, à 18 heures, au siège.

Réunion du Conseil des cimentiers : mercredi 9 mai, à 18 heures, au siège.

Réunion des sections suivantes : Menuisiers, le mardi 8 mai, à 18 heures, Bourse du travail.

Serriers, salle des Commissions, Bourse du travail, le mardi 8 mai, à 18 heures.

Mercredi 9 mai, à 18 heures, carreaux.

Faïenciers, salle Bondy, Bourse du travail.

Peintres, mercredi 9 mai, à 18 heures, salle des Commissions, Bourse du travail.

Vendredi 11 mai à 18 heures, monteurs en chauffage, fumistes en bâtiment, calorifugeurs et aides, salle Henri-Perrault, Bourse du travail.

COMITÉ D'ENTRAÏDE

CAMARADES, NOUBLIEZ PAS QUE « L'ENTRAÏDE » SOUTIEN LES EMPRISONNÉS ET LEURS FAMILLES.

FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adressez les fonds à Denant, trésorier, Sente de la Noue, 8, à Bagnolet (Seine).

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

A tous les Travailleurs du Bâtiment

La 13^e région, en accord avec sa Fédération rappelle, comme les années précédentes, que le 1^{er} mai n'est pas un jour de fête, mais un jour de revendications et de protestations.

Dans ce pays, soi disant champion de la Liberté, ladite Liberté individuelle reste à conquérir.

La misère s'installe en maîtresse dans les foyers des prolétaires écrasés d'impôts.

Le chômage sévit dans toute sa hideur. Les accidents mortels dans notre industrie se multiplient d'une façon effrayante devant l'incurie des pouvoirs publics.

Les vieux travailleurs, s'ils veulent manger, en sont réduits à mendier leur pain.

Il faut donc revendiquer des salaires meilleurs. La diminution des heures de travail et l'abrogation des 250 heures de dérogations, s'imposent et se justifient chaque jour davantage.

Il faut arracher les délégués à la sécurité sous le contrôle de nos syndicats.

Il faut être assuré que les vieux travailleurs auront de quoi manger quand ils ne pourront plus produire.

La Liberté de penser, la suppression de la contrainte par corps, des bagnes civils et militaires doivent être impérieusement demandés ainsi que l'amnistie totale et complète et exiger qu'elle soit étendue à tous les pays où la Répression s'est faite contre les travailleurs.

Voilà le véritable caractère révolutionnaire de ce 1^{er} mai 1928.

Les travailleurs du Bâtiment doivent s'appliquer ce jour et ils s'appliqueront à ce que le chômage soit complot.

Ne doivent demander à travailler ce jour-là, que les jaunes et renards de tout acabit et les crevés de la Ligue Civique.

Les compagnons comprendront leur devoir de classe en imposant ce jour-là, une chasse impitoyable à toute cette valetaille qui entrave nos revendications et les empêche d'aboutir.

La 13^e Région fait un appel pressant à ses syndicats et à ses syndiqués pour qu'ils organisent ou assistent aux meetings quels qu'ils soient et y clament leur foi syndicaliste et révolutionnaire.

En proclamant la souveraineté des peuples à disposer d'eux-mêmes, c'est la suppression des guerres fratricides, et des frontières artificielles tracées par tout ce qui opprime et exploite les travailleurs du Bâtiment prouveront leur solidarité qui les unit à tous les exploités quels qu'ils soient sans distinction de nationalités.

Les travailleurs du bâtiment auront à cœur de manifester d'une façon grandiose ce jour du 1^{er} mai et ils se doivent de faire à côté d'eux la propagande nécessaire pour que ce jour soit le triomphe du Droit à la vie, de la Paix Universelle et de la Liberté.

LA 13^e REGION FEDERALE.

TOUS LES VENDREDIS LISEZ

"GERMINAL"

Journal du peuple libertaire

Quatre éditions :

SOMME, G. Bastien, 12, place Fautel à Amiens.

OISE, à Casteux

NORD, H. Meurant, 1, rue d'Argole

Chèque postal : 162-18, Lille

PAS-DE-CALAIS, E. Bouche,

Rue de l'Oiselet prolongée, à Lens

1^{er} Union Régionale

TRAVAILLEURS PARISIENS !

Au sortir de la période électorale au cours de laquelle toutes les démagogies politiques, appuyées par les appendices économiques des partis ouvriers et bourgeois, ont pu se donner libre cours, il importe que les travailleurs manifestent vigoureusement pour marquer le véritable caractère du 1^{er} MAI 1928.

Il importe, aussi, qu'ils croient plus que jamais que le salut ne leur viendra pas du Parlement.

Comme leurs aînés, les députés nouveaux ne solutionneront aucun des problèmes d'indépendance de la vie des travailleurs et l'existence collective.

Le régime capitaliste s'oppose aux « menagements » que certains veulent réaliser.

Aujourd'hui, comme hier, l'ARGENT commande et dirige et le MUR D'ARGENT sera emporté que par la révolution sociale.

Ce ne peut être l'œuvre du bulletin de vote, ou trop fragile pour une telle tâche.

Si, par un impossible hasard, le pouvoir était conquis de cette façon, c'est à coups de canon et de mitrailleuse que le « TALON DE FER » le reconquerrait.

Donc, rien à faire dans cette voie, avec ce moyen.

Si vous voulez être libres, ne comptez que

sur vous. Si vous voulez organiser rationnellement la production et la consommation et faire régner l'égalité, N'ATTENDEZ RIEN DU PARLEMENT, RIEN DU PATRONAT, RIEN DU POUVOIR.

Ce ne sera que par votre effort que vous vaincrez adversaires et difficultés.

Demain comme hier, le capitalisme, sans se soucier des députés, ses commis, poursuivra sa besogne de rationalisation sur le dos des travailleurs. Le pouvoir docile aux ordres du maître tout puissant, frappera à coups redoublés. LES EMPRISONNEMENTS, LES VIOLATIONS DU DROIT SYNDICAL, LES ATTEINTES REPEETES A LA LIBERTE INDIVIDUELLE, LES INTERNEMENTS SUR LETTRES DE CACHET, LES CONDAMNATIONS POUR FAITS DE GREVE, etc., resteront les moyens de défense d'une classe de privilégiés qui n'entend céder qu'à la force.

Pour battre en brèche une telle offensive, pour empêcher LE FASCISME POLITIQUE ET SOCIAL de s'implanter ici, pour préparer la revanche de la classe ouvrière martyrisée, pour imposer LA JOURNÉE DE 6 HEURES ET LA SEMAINE DE 33 HEURES, seul remède à la crise économique actuelle, la 1^{re} Union Régionale vous demande d'assister au

Grand Meeting

organisé par le S. U. B. de Paris, qui aura lieu à la Bourse du Travail, LE 1^{er} MAI 1928, A 9 HEURES.

Avec le concours des camarades : BOISSON, de la Fédération du Bâtiment ; H. JOUVE, du S. U. B. ; ORGELATTI, Métaux ; ANDRIEUX, S. U. B. ; BESNARD, U. R.

1^{er} U. R. — Syndicats des Métaux, de la chaussure, du coussin, de la T.C.R.P., des cheminots, carriers-plâtriers, polisseurs, plâtriers de grès, jardiniers, coiffeurs, Jeunes syndicalistes de la Seine.

CHEZ LES TERRASSIERS

Ce que doit être le 1^{er} Mai

Le 1^{er} mai est pour nous un jour qui a marqué son passage dans les annales du syndicalisme révolutionnaire.

Nous, gars de la terrasse ! Soyons vigilants et gardons-lui son caractère de combat.

Nous devons nous montrer une fois de plus pour venger et défendre nos camarades qui sont tombés en ce jour sous les coups de la répression.

Pensez, camarades, à ces victimes ; les martyrs de Chicago qui ont été honteusement exécutés parce qu'ils voulaient le bien être de notre société.

Pensons aussi aux sanglantes batailles de Clichy, de Fourmies, Villeneuve-Saint-Georges, Draveil-Vigneux, et bien d'autres encore qui ont laissé les effroyables traces du sang versé par les meilleurs militants de la classe ouvrière.

Notre devoir, camarades, est de manifester en masse le 1^{er} mai en nous dressant tous comme un bloc indestructible.

Contre les décrets d'administration publique.

Contre la répression.

Pour le respect des huit heures.

Pour le maintien des salaires.

Pour le droit des salaires.

Pour le droit syndical.

Pour apporter notre solidarité aux victimes de l'action.

Un grand meeting convoqué par notre Fédération du Bâtiment se tiendra à Salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau. Nous invitons nos adhérents à y assister nombreux. La réunion a lieu à 9 heures du matin.

P.-S. — Un pointage rigoureux de cartes sera fait à l'entrée de la salle.

Le Secrétaire : PLESSIX.

Notre assemblée générale, corporative aura lieu le dimanche 30, à 9 heures du matin, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris 10^e.

Réunion du Conseil le vendredi 27 avril 1928 à 17 h. 30 au siège Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, 3, Paris 10^e.

UNIONE SINDACALE ITALIANA

Primo Maggio 1928

Compagni Lavoratori,

Ancora un 1^o Maggio di luttu, di sangue, di sofferenze, di oppressione, di martirio ! Un anno ancora sotto la sferza della selvaggia repressione di Stato, sotto il terrore e l'ignominia della concentrazione della forza del capitale che, sotto la bandiera e per conto del fascismo, passa col suo peso e schianto sul corpo maciullato dei popoli in catene.

Ancora il trionfo della perversità sul bene, della menzogna su la verità, del crimine su l'apostolo.

Ma contro la vergognosa servitù, l'indigna e belluina ferocia con cui il più esecrato dei regimi opprime e schiaccia il proletariato, i nostri compagni lanciano la febbre della loro giovinezza e del loro cuore fissando la vie e le mete il popolo deve percorrere e raggiungere. Ancora molti problemi e necessità ; in ma soprattutto il problema fondamentale : quello di tenere accesa la fiamma della guerra di classe e della vittoria.

La volontà di lotta per la redenzione e per la conquista di un migliore benessere e libertà è così profondamente radicata che nulla potrà soffocare il movimento e l'organizzazione di riscossa del proletariato che, col cuore gonfio e i nervi tesi, nota le turritudini del nemico, covando il ribrezzo e l'odio che si estinguerà solo il giorno in cui sarà recisa al tronco questa infesta società nel cui sangue è conficcato il germe maledetto delle più inique nefandezze.

Compagni Lavoratori !

In questo primo Maggio, nel quale i lavoratori di tutto il mondo si apprestano a riaffermare i più fieri propositi di liberazione sociale, a gridare la loro decisa volontà di resistenza e di battaglia per la rivendicazione dei sacrosanti diritti del lavoro ; in questa data sacra dal sangue dei gloriosi Martiri di Chicago, e di mille e mille altri compagni caduti per la fede comune, la nostra U.S.I. vi invita a volere degnamente solennizzare questo giorno, mantenendovi al vostro posto di responsabilità in quest'ora aspra e sanguinosa, sapendo adeguare la vostra forza alla tragica situazione del momento. Certamente le battaglie saranno ancora molte, ma se sarete fedeli alle vostre idee, se le vicende avete vissuto con passione, se dentro nell'anima avete il ricordo dell'agitazione di ieri

e il canto delle speranze di domani ; se avete presente il terribile supplizio dei nostri Sacco e Vanzetti, fiamma e luce per tutte le coscienze se avete la triste visione di tutte le vittime sanguinanti che illuminano e animano del loro orrore il calvario proletario ; se sentite più forte il fremito della battaglia e della rivolta, e se avete chiara la sensazione di quello che deve essere il vostro domani, la vittoria non si farà attendere ancora per molto tempo.

Lavoratori compagni, che nessuno di voi resti incerto, che nessuno dubiti, che nessuno tremi. Il